

Editorial

«**L'**acte destructeur est l'équivalent de l'acte créateur pour les sans-espoirs, les mutilés affectifs. La vengeance qu'une existence non vécue s'inflige à elle-même...»

Lorsqu'il écrivit ces lignes¹, Erich Fromm avait déjà un peu plus de 70 ans, c'est-à-dire qu'il disposait d'une expérience d'homme et de savant pour qui il est malheureusement évident que l'homme d'aujourd'hui souffre de dépression chronique parce qu'il a perdu la foi et la vision d'une vie ayant un sens. Et aussi, ce qui paraît encore plus essentiel, parce qu'il étouffe d'ennui. Un ennui qu'il ne peut surmonter que par la destruction, afin d'éprouver à nouveau le sentiment d'exister.

Un homme pour l'espoir

par Charlotte Hug

Le 23 mars, Erich Fromm fêtera ses 80 ans. Naturellement, l'actualité des jours écoulés nous offre, généreusement, plusieurs thèmes de réflexion, à commencer par les déclarations de Franz-Josef Strauss après sa rencontre avec Jimmy Carter, l'élection du Parlement iranien, les exportations d'armes suisses ou le pèlerinage du président de la République française dans des pays arabes où des nappes de pétrole auraient été découvertes... Cet anniversaire d'un homme qui fut l'un des psychanalystes les plus réputés de notre époque, membre de la représentative école de Francfort qui forma notamment H. Marcuse et Th. Adorno, mérite, bien plus que d'autres événements, qu'on s'y arrête.

Contesté par les marxistes, qui le considéraient comme un traître; craint par les capitalistes, soucieux de ne rien changer dans un système pourtant à bout de souffle; critiqué par des sociologues éclairés qui ne voient, dans son enseignement, que des illusions infondées, Erich Fromm nous offre l'occasion de nous interroger sur les différentes façons dont l'être humain dispose pour entreprendre des choses simples, c'est-à-dire des actes essentiels, pour vivre en accord avec lui-même et les autres.

Sur l'amour, par exemple, Fromm a su nous rappeler, en termes sans équivoque, à une époque où les échanges entre individus se limitent, le plus souvent, à des rapports prétendus d'équité, qu'il s'agit là, finale-

ment, de l'ultime possibilité, pour l'être humain, d'échapper au sentiment de solitude qui le tenaille et de réaliser son autonomie. Pour autant, évidemment que cette relation ne débouche pas sur des liens exclusifs, dans la volonté de posséder, mais sur un désir d'amour, acceptant, pour se trouver, de se perdre l'un pour l'autre.

Sur le malaise que suscitent la société d'abondance et ses sensations affadissantes, les réflexions de Fromm ne sont, au fond, guère nouvelles: «La seule façon d'accomplir est d'être», disait déjà Lao-tsé. «Moins on est, moins on exprime sa vie – plus on a, plus on aliène sa vie», affirmait Karl Marx. Le vieil homme qui vit maintenant à Locarno ne dit pas autre chose, et il le répète inlassablement. Avoir ou être? De ce choix dépend l'avenir de l'homme qui devrait enfin accepter de développer sa capacité d'exercer une pensée critique et non sentimentale, qui devrait respecter la vie et l'amour, sous tous leurs aspects, sachant que ce qui est sacré, «ce ne sont pas les biens, la puissance, tout ce qui est mort, mais la vie et tout ce qui relève de son épanouissement».

Ayant dénoncé sans relâche les fondements de notre «fausse société», sans pour autant appartenir à un mouvement politique, Fromm a depuis longtemps prédit l'évolution des relations entre l'Est et l'Ouest, entre le Nord et le Sud. Il est évidemment bien trop sage pour prendre plaisir à voir que les événements lui donnent, hélas! raison.

Pas plus qu'il n'a peur de la liberté, Fromm ne craint pas d'espérer. Inlassablement, il trace le cadre du grave choix auquel nous sommes confrontés, mais il forge aussi un programme de changements socio-économiques susceptibles de nous faire échapper au désastre psychologique et écologique qui nous guette. Et il mise à fond sur l'envie de survivre de l'humanité.

Comment rester insensible à un tel engagement qui nous réapprend les vertus trop oubliées de la concentration, de la patience, de la discipline et de la sensibilité. ●

¹ «La Passion de détruire», éd. Robert Laffont, coll. «Réponses».

